

Commor entre le mythe et l'histoire : profil d'un «chef» breton du VI^e siècle

En marge des dynasties qui règnent aux temps mérovingiens sur la Domnonée et sur la Cornouaille continentales se tient un personnage aussi important qu'ambigu : il s'agit de Commor, alias Conomor, lequel traverse de nombreuses *Vitae* de saints bretons. Commor est effectivement un personnage historique – en l'occurrence un «chef» breton dans l'Armorique du VI^e siècle – pourvu d'une impressionnante postérité légendaire : l'ont ainsi 'récupéré' et successivement mis en scène dans leurs récits les auteurs des *Vitae Ia et IIa* de saint Samson, Bili l'hagiographe de saint Malo, Uurmonoc qui, dans sa *Vita* de saint Paul Aurélien, nous donne la reconstitution partielle de l'état civil du personnage : *Marcus Quonomorius* ; on retrouve également Commor dans «le fragment de la Vie de saint Hoarvian qui sert de préface à la Vie de saint Hervé» (1), dans la *Vita* de saint Lunaire et dans celle de saint Gildas, dans la *Vita* archétype de saint Melar, dans les *Vitae IIa et IIIa* de saint Tugdual, dans la composition habituellement désignée *Vita* de saint Goëznou et dans la *Vita* proprement dite de saint Hervé, ainsi que dans des textes vraisemblablement beaucoup plus récents et démarqués des précédents (2).

(1) R. FAWTIER, *La Vie de saint Samson - Essai de critique hagiographique*, Paris, 1912, p. 64-65. Avec la *Vita* de saint Hervé, nous avons affaire à un texte composite dans lequel ont été intégrés en guise d'introduction les éléments résiduels d'une biographie plus ancienne (carolingienne ?) d'un saint *Hoarvianus* ou mieux **Hoarnianus* (L. FLEURIOT, *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, tome 1, Paris-Genève, 1987, p. 12, n.1), inconnu par ailleurs. L'hagiographe explique que saint Hervé (*Hoarueus*) reçut un nom tiré de celui de son père (*nomen ex nomine patris adeptus*), ce qui est sans doute l'indice que le lien de parenté entre les deux personnages a été justement inspiré à l'hagiographe par la similitude de ces deux noms, elle-même renforcée par une erreur de lecture (*Hoarvianus* au lieu de **Hoarnianus*). La *Vita* proprement dite de saint Hervé compile des éléments documentaires fort disparates : certains peuvent être très anciens (B. TANGUY, *Saint Hervé - Vie et culte*, Minihy Levenez, 1990, p. 33-34) mais d'autres permettent d'abaisser la datation de cette composition à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle (A.-Y. BOURGÈS, «Guillaume le Breton et l'hagiographie bretonne aux XII^e-XIII^e siècles», dans *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 1995, tome 101, p. 35-45).

(2) C'est le cas par exemple de la *Legenda sancti Melarii*, laquelle s'inspire largement de la *Vita* de saint Melar, de la *Legenda sancti Tremorii* qui est la reprise textuelle d'un chapitre de la *Vita sancti Gildae*. Commor apparaît également dans la *Vie* de saint Hernin donnée par le père Albert Le Grand d'après un *vieil manuscrit gardé en l'église de Loc-Karn*.

La personnalité de Commor n'est pas facile à cerner : A. de La Borderie a esquissé jadis le portrait moral du personnage dont il se refusait à être l'avocat bien qu'il ne se défendît pas de reconnaître en lui le précurseur de son cher Nominoë ; ses pages – touchantes – ont beaucoup vieilli (3). La mort prématurée du regretté professeur L. Fleuriot nous a privé des développements qu'il comptait donner à la biographie de Commor (4) ; mais du moins nous a-t-il laissé quelques précieux éléments de réflexion sur l'imbrication du mythe et de la réalité en ce qui concerne ce personnage (5). Depuis, toute une partie de la question a été renouvelée par la thèse de G. Milin (6) – et des éclairages particuliers apportés successivement par J.-C. Cassard (7) et L. Lemoine (8).

Ce court article ne prétend pas constituer une nouvelle approche des rapports de Commor avec l'histoire et la légende puisque l'essentiel est déjà dans les travaux des auteurs que nous venons de citer. Notre seule originalité est de montrer que la confrontation entre les différentes pièces du dossier qui conserve le souvenir de Commor permet de dégager, au-delà du 'mauvais rôle' que lui font jouer souvent les hagiographes, un portrait à la fois plus contrasté et plus nuancé. Et ce dernier est peut-être celui qui a gardé le maximum de traits anciens.

1

Ainsi les *Vitae* des saints Samson, Lunaire, Gildas et Tugdual et la *Vita* proprement dite de saint Hervé nous décrivent un personnage devenu, au long de la tradition transmise par ces différentes *Vies*, toujours plus retors

(3) A. DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, tome 1, Rennes, 1896, p. 429-431. A. de La Borderie croyait pouvoir reconnaître le personnage, son caractère et son évolution au travers de la tradition hagiographique bretonne. En réalité si le personnage est présenté de façon très différente par les hagiographes, ce n'est évidemment pas que ceux-ci s'étaient en quelque sorte réparti entre eux la tâche de traiter de tel ou tel aspect de sa personnalité ou de tel ou tel épisode de sa vie : chacune de ces approches devait avoir, aux époques où furent écrites les différentes *Vitae* faisant intervenir Commor, une signification 'politique' dont le sens nous échappe plus ou moins aujourd'hui.

(4) L. FLEURIOT, *Les origines de la Bretagne*, 2^{me} édition, Paris, 1982, p. 189.

(5) L. FLEURIOT, *Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne*, tome 1, Paris-Genève, 1987, p. 127-129, au travers d'un trop court chapitre sur ce qu'il avait intitulé *le cycle de Conomor et le roi Marc* et où il rendait hommage aux travaux de R. Bromwich et d'A. de Mandach.

(6) G. MILIN, *Le roi Marc aux oreilles de cheval*, Genève, 1991 ; voir en particulier p. 177-183 et p. 192-196.

(7) J.-C. CASSARD, «La mise en texte du passé par les hagiographes de Landévennec au IX^e siècle», dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1993, tome 122, p. 361-386.

(8) L. LEMOINE, «Le scriptorium de Landévennec et les représentations de saint Marc» dans *Mélanges F. Kerlouégan*, Paris, 1994, p. 363-379.

et plus brutal : après avoir épousé la veuve de Iona, Commor, qualifié *externus iudex* dans la *Vita la Samsonis* (9) et *uir fortissimus* dans la *Vie* de saint Lunaire (10), usurpe le pouvoir en Domnonée au détriment de l'héritier légitime Judual ; la rumeur s'enfle et l'accuse bientôt de préméditer le meurtre de Judual. Un nouveau mariage – mais nous ne savons rien des circonstances de la fin de l'union précédente – avec une princesse du Broerec, la douce Triphine, donne l'occasion à Commor, qualifié *tyrannus* dans la *Vita* de saint Gildas par le moine Vitalis, de montrer sa sauvagerie... et surtout à l'hagiographe de magnifier l'intervention miraculeuse de son héros ! Bien entendu, les forfaits de Commor sont de notoriété publique et dressent contre lui tous les hommes de bien de la Bretagne armoricaine. Il répond à cette juste protestation par de nouvelles persécutions : ainsi en est-il pour Tugdual, lequel doit fuir devant les séides de celui que les auteurs des *Vitae IIa* et *IIIa* du saint qualifient *praefectus regis* (11). Mais le dénouement est proche et Vitalis nous décrit la fin de Commor sur lequel saint Gildas fait s'écrouler les murs de son château.

Dans la *Vita* de saint Hervé, le chapitre qui traite de Commor, auquel il est reproché d'avoir tué le comte Iona et martyrisé sa propre épouse Triphine, est évidemment tributaire des *Vitae Ia* et *IIa Samsonis* ainsi que de la *Vita* de saint Gildas par Vitalis ; mais on y fait également mention du meurtre perpétré par Commor sur Tremeur son propre fils. Naturellement se pose la question de savoir si ce nouveau méfait n'a pas été inventé par l'hagiographe de saint Hervé : question qui ne peut recevoir, en l'état actuel des sources, une réponse tranchée. Les graphies *Conomerus* et *Drehmorus* sont celles de la *Vita Gildae*, mais elles peuvent évidemment avoir été empruntées à une composition intermédiaire entre ce texte et la *Vita* de saint Hervé. Ici en effet le ton général est celui de l'annaliste qui ne développe pas des événements apparemment bien connus de tous, sans doute pour avoir été racontés ailleurs avec plus de détails : puisque la *Vita Gildae* est muette sur le meurtre du petit Tremeur par son père Commor et puisqu'en même temps il s'agit là d'un fait de notoriété publique, c'est qu'il existait à l'époque où travaillait l'hagiographe de saint Hervé un récit suffisamment détaillé du martyr du fils de sainte Triphine (12).

(9) R. FAWTIER, *op. cit.* p. 148 (§ 53) ; le nom de Commor sous les formes – à l'accusatif – *Commotum*, *Comorum*, *Commorum*, *Commorum illum*, apparaît seulement p. 153 (§ 59).

(10) B. MERDRIGNAC et A. CARRÉE, «La vie latine de saint Lunaire», *Britannia Monastica*, C.I.R.Do.Mo.C., 1991, p. 158 (§ 28).

(11) A. DE LA BORDERIE, «Saint Tugdual», dans *Mémoires de la Société archéologique des Côtes-du-Nord*, 2^e série, 1886-1887, p. 77-122 et 284-285, respectivement p. 88 (§ 5) et p. 105 (§ 18).

(12) A la toute fin du XIV^e siècle ou dans les premières années du siècle suivant, le Chroniqueur anonyme de Saint-Brieuc extrait de la *Legenda Sancti Gildae* l'un des épisodes de sa compilation : il s'agit en l'occurrence de la reprise quasi-littérale de l'histoire de *Conomerus* et de sainte *Triphina* complétée avec des précisions sur la fin tragique de

Nous avons rappelé à l'occasion d'un autre travail comment, dans sa composition sur saint Malo, le diacre Bili, qui écrivait vers 870, a pu emprunter à la tradition méliarienne de Lanmeur le récit du miracle de la résurrection d'un jeune homme de noble origine : en effet le défunt bénéficiait de la protection de Commor tout comme le jeune Melar. Or, de manière assez contradictoire, Bili, sans doute influencé par les *Vitae Ia et Ila Samsonis* et peut-être par une version carolingienne de la *Vita* de saint Lunaire, brosse de Commor un portrait peu flatté où le personnage est présenté morguant et dominateur : on peut en déduire aisément que la seule facette bienveillante du caractère de Commor que dévoile Bili ne saurait être l'invention de ce dernier et qu'il l'aura sans doute empruntée à la légende de saint Melar (13).

Dans la *Vita* de saint Paul Aurélien, composée en 884 par Uurmonoc, Commor est cette fois qualifié *rex* (14) et fait sa résidence outre Manche à *Villa Bannhedos*, littéralement «la villa de la corne du cerf», lequel lieu n'a pas encore été identifié mais rapproché avec assez de vraisemblance de celui de Castle Dore près Fowey (15) : l'hagiographe nous précise que c'est en ce lieu que reposent désormais les os du monarque (16). En fait, Uurmonoc a sans doute extrapolé ou mal interprété l'inscription de la stèle funéraire dressée à environ 3 km au sud de Castle Dore et qui concerne la sépulture du fils de Commor, Tristan : *dRVSTANVS HIC IACIT CVNOVVORI FILIVS* (17). En tout cas il était évident pour Uurmonoc que Commor s'appelait également Marc ; et l'équation, certes unique dans l'hagiographie bretonne, qu'il établit entre le «roi» Marc, généralement considéré comme un personnage mythique, et Commor, dont la réalité his-

Tremorus ; le tout peut avoir été tiré d'un livre liturgique aujourd'hui perdu auquel plus tard le *Bréviaire* gothique de Quimper (vers 1510) aura à son tour emprunté les *lectiones* consacrées à saint Tremeur. Or, comme le fait remarquer A. Oheix (*Notes sur la Vie de saint Gildas*, Nantes, 1913, p. 8) «c'est évidemment par une rédaction semblable à celle-ci que l'auteur de la *Vita sancti Hervei* a connu l'histoire de Tremeur car il mentionne (chap. XXVII) le meurtre de celui-ci par son père dont Vital ne souffle mot».

(13) A.-Y. BOURGÈS, «Passage du diacre Bili à Lanmeur : une source possible de la *Vita* de saint Malo», dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1994, tome 123, p. 459 et 462-463.

(14) C. CUISSARD, «Vie de saint Paul de Léon en Bretagne», dans *Revue Celtique*, 1883, tome 5, p. 413-459, p. 431 (§ 8) : *fama eius* (il s'agit de saint Paul) *regis Marci peruolat ad aures quem alio nomine Quonomorium uocant*.

(15) A. DE MANDACH, *Le triangle Marc-Iseut-Tristan*, dans *Études celtiques*, tome 23, 1986, p. 193-213, p. 201-205. Sur Castle Dore, voir G. ASHE, L. ALCOCK, C.A. RALEIGH RADFORD, P. RAHTZ, *The Quest for Arthur's Britain*, Londres, 1972, p. 70-77.

(16) C. CUISSARD, *op. cit.*, p. 432 : *uenit* (il s'agit de saint Paul Aurélien) *ad locum qui lingua eorum Villa Bannhedos nuncupatur, ubi nunc eiusdem regis ossa diem resurrectionis expectantia pausant*.

(17) A. DE MANDACH, *op. cit.*, p. 193-195.

torique est patente, est corroborée par l'existence du lieu-dit Rumarc, «le *tumulus* de Marc», près du *castellum* de Beuzit en Lanmeur où la *Vita* archétype de saint Melar situe la résidence de Commor.

Le fait que Commor exerce ainsi le pouvoir de chaque côté de la Manche sur les deux Domnonées, continentale et insulaire, paraît être confirmé par le court récit relatif au père de Hervé, le barde Hoarvian, et en même temps expliquer ce texte curieux. Hoarvian quittant la cour du roi Childebart pour regagner son pays, la Bretagne insulaire, se voit remettre des lettres royales chargeant Commor, qualifié *praefectus regis*, de lui faire traverser la Manche depuis la Domnonée continentale (18). Cette mission confiée par le roi franc à Commor a sûrement un contexte plus large et plus 'politique' que ne le laisse penser l'explication simpliste et d'ailleurs fallacieuse donnée par le narrateur : «la traversée est courte entre notre Domnonée et la Bretagne ultérieure» (19). Ainsi il apparaît très clairement que Commor est à la tête de la Domnonée continentale et plus particulièrement du Léon ; de surcroît, si l'on interprète correctement les indications du texte, le «préfet du roi» Commor doit également disposer d'un pouvoir de commandement sur des navires qui effectuent la liaison entre le Léon et la Bretagne insulaire. Enfin, la traversée de la Manche entre la Domnonée continentale et celle de l'île est peut-être facilitée par le fait que les deux territoires ainsi reliés sont soumis au pouvoir du même «chef», qui est aussi un allié et surtout un tributaire du roi franc Childebart.

C'est dans la *Vita* archétype de saint Melar et dans la composition désignée *Vita* de saint Goëznou que l'image de Commor est la plus positive.

La *Vita* archétype de saint Melar, comme on l'a vu, indique expressément que Commor, qualifié *comes*, faisait sa résidence en Domnonée, au château nommé *Boxidus* (ou *Bocidus*) où il accueillit et recueillit son neveu Melar (20) : c'est le lieu-dit actuel Beuzit en Lanmeur où se voient encore aujourd'hui les vestiges d'un puissant *castellum*, tout près de la ferme de Rumarc (ou Ruvarc). Par ailleurs la confusion entre le *pagus castelli*, dont *Boxidus* paraît avoir été alors le chef-lieu (21), et le *pagus castri*, ainsi désigné d'après le nom de sa capitale Carhaix, est peut-être à l'origine de la tradition rapportée depuis le XI^e siècle au moins – par Ingomar ? – qui faisait de Carhaix la résidence ordinaire de Commor

(18) A. DE LA BORDERIE, «Saint Hervé», dans *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, 1891, tome 29, p. 251-304, p. 256 (§ 2).

(19) A. DE LA BORDERIE, *op. cit.*, *ibidem*.

(20) F. PLAINE, *Vita sancti Melori*, dans *Analecta Bollandiana*, tome 5, 1886, p. 165-176, p. 169 (§ 6) ; D.-B. GRÉMONT, «Recherches sur saint Melar, Melor ou Méloir», dans *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, tome 101, 1973, p. 353 (lect. 7).

(21) *In pago castelli sui quod Bocidus appellatur* (F. PLAINE, *op. cit.*, *ibidem*) ; *In pago castelli, in castellum quod vocatur BOXIDUS* (D.-B. GRÉMONT, *op. cit.*, *ibidem*).

cependant que, contradictoirement, la même source qualifiait le personnage de «comte» de Léon (22).

L'auteur de la *Vita* de saint Goëznou, le prêtre Guillaume, nous apprend que Commor, qualifié *comes*, exerçait sa «seigneurie» aux confins du pays des Osismes (*habens dominium in finibus Occismorum*) (23). Plus précisément encore, l'auteur indique que Commor avait une demeure à environ 3 stades au sud d'*Antellum*, dont les ruines se voyaient encore à l'époque où travaillait Guillaume, et que saint Goëznou reçut en donation du «comte» pour y bâtir un monastère. *Antellum* est le village actuel de Lantel effectivement situé à quelques 600 m du bourg de Gouesnou, autrefois *Langouesnou* ; l'office du saint dans le *Bréviaire* imprimé de Léon de 1516, qui n'est pas strictement la copie abrégée de la composition de Guillaume, apporte une précision topographique supplémentaire en signalant que l'enceinte du monastère en question allait *usque ad locum qui caput nemoris appellatur* (24).

2

Esquissons un bilan des traditions hagiographiques bretonnes armoricaines relatives à Commor : le nord-ouest de la péninsule, en particulier le Léon, produit des *Vitae* qui ne cachent pas une certaine sympathie pour le personnage ; au contraire l'est et surtout le sud voient éclore des *Vies* de saints dans lesquelles Commor est présenté sous un jour très défavorable. A cette distinction géographique vient se superposer une évolution chronologique de l'appréciation du personnage, surtout chez ses détracteurs : jusqu'au milieu du XI^e siècle il est ordinairement présenté au mieux comme un prince ambitieux, au pire comme un usurpateur ; à partir du milieu du XI^e siècle Commor est présenté au mieux comme un usurpateur, au pire comme un véritable Barbe bleue. Entre toutes ces traditions, celle qui intéresse saint Melar et Commor paraît ancienne et bien localisée à Lanmeur : nous en avons la confirmation toponymique au travers du lieu-dit Rumarc près de l'ancien *castellum* de Beuzit, à mettre en rapport avec ce que nous apprend Urmonoc quant au nom complet du personnage, *Marcus Quonomorius* ; nous en avons également la confirmation hagio-

(22) «En Legionense le comte dessus nommé, celuy Comorus, duquel le siège estoit à Krhoes selon Ingomarus...» LE BAUD, *Histoire de Bretagne*, seconde rédaction, Paris, 1638, p. 73.

(23) Gw. LE DUC et C. STERCKX, «Les fragments inédits de la Vie de saint Goëznou», dans *Annales de Bretagne*, 1971, tome 78, p. 277-285, p. 280 (§ 5).

(24) *Caput nemoris* rend le toponyme **Pen/Koed*, aujourd'hui le village de Penhoat, «le bout du bois». Curieusement ce nom sous la forme *Pengouet* sert à Guillaume pour désigner les païens combattus et anéantis par *Conanus Meriadocus* : *Pengouet* est glosé par Guillaume, qui n'est pas à une étymologie fallacieuse près, *quod sonat canica capita*.

graphique au travers d'un épisode de la *Vita* de saint Malo par Bili, que ce dernier aura lu ou entendu à Lanmeur vers le milieu du IX^e siècle à l'occasion de son séjour dans le Léon.

Le personnage historique, qui vivait dans la première moitié du VI^e siècle, est peu connu : certes cité par Grégoire de Tours au chapitre 4 du livre 4 de son *Historia Francorum*, il n'apparaît que dans un épisode mineur où il fait montre d'humanité – ou de finesse politique ? – à l'occasion du conflit qui déchire la dynastie voisine de Bretagne sud. Certains auteurs, convaincus qu'il s'agit effectivement du « chef » d'une principauté transmarine, s'efforcent d'en retrouver les traces outre-Manche ; mais sans s'opposer, car il n'y a pas de contradiction entre elles, leurs hypothèses divergent selon qu'ils s'attachent à l'une ou à l'autre piste onomastique que leur ouvre le double nom du personnage : tantôt ils l'identifient à un certain *Kynvawr*, mentionné à de nombreuses reprises dans les généalogies des dynasties insulaires et font le rapprochement avec le petit roi *Aurelius Caninus* (25), invectivé par Gildas dans son *De Excidio et Conquestu Britanniae* (26), ce qui permettrait de reconstruire sous la forme **Marcus Aurelius Commorus* l'« état civil » complet de Commor, comme l'a fait en son temps L. Fleuriot pour celui de *Ambrosius Aurelianus Riothamus* (27) ; tantôt ils le reconnaissent dans le célèbre *March mab Meirchyvavn*, l'époux d'Iseult et l'oncle de Tristan, qu'une triade galloise désigne comme l'un des *tri Llyghessavc Enys Prydein* (28), c'est à dire l'un des « trois chefs de flotte de l'île de Bretagne » (29).

Les trois résidences attribuées expressément à Commor par les traditions hagiographiques armoricaines, deux continentales et une insulaire, ont en commun de correspondre à des sites archéologiques anciens, dont les vestiges étaient encore visibles – voire toujours utilisés comme résidences seigneuriales – aux différentes époques où ont travaillé les hagiographes (30). Mais leur autre caractéristique commune est d'être toutes

(25) A. CHÉDEVILLE, *La Bretagne du V^e au VIII^e siècle*, p. 76 dans A. CHÉDEVILLE et H. GUILLIOTEL, *La Bretagne des saints et des rois V^e-X^e siècle*, Rennes, 1984.

(26) « *Quid tu (...), Aureli Canine, agis ? Nonne eodem quo supradictus si non execrabiliore parricidiorum (...) caeno uelut quibusdam marinis uoracis undis?* » (§ 30). Geoffroy of Monmouth a intégré le personnage d'*Aurelius Caninus* à son *Historia Regum Britanniae* : voir la récente édition en français par Laurence Mathey-Maille, *Histoire des Rois de Bretagne*, Paris, 1992, p. 260 (§ 181).

(27) L. FLEURIOT, *Les origines de la Bretagne*, 2^{me} édition, Paris, 1982, p. 170-176.

(28) R. BROMWICH, *Trioedd Ynys Prydein – the Welsh Triads*, Cardiff, 1961, p. 25, n° 14.

(29) J. LOTH, *Les Mabinogion...*, 2 tomes, Paris, 1913, tome 2, p. 255, n° 31.

(30) Il faudrait ajouter Carhaix si nous pouvions être sûr que l'hagiographe *Incomarus* l'indiquait expressément, ce que le texte de Le Baud cité ci-dessus (note 22) ne permet pas de déterminer. A. de La Borderie a voulu identifier d'autres résidences possibles de Commor,

situées non loin d'un estuaire formant port naturel : Lantel (*Antellum*) à 8 km de celui de Brest, Beuzit (*Boxidus*), à 7 km de celui de Toul an Hery et Castle Dore, si son identification avec *Villa Bannhedos* est acceptée, à 5 km de celui de Pridmouth ; si tant est que Commor puisse être valablement identifié à *March mab Meirchyavn*, car les triades galloises sont un monument littéraire tardif, même si elles utilisent des matériaux anciens, tout cela renvoie singulièrement au texte relatif à Hoarvian : le pouvoir exercé des deux côtés de la Manche par Commor aurait donc essentiellement reposé sur le contrôle d'une flotte puissante et dont la puissance était d'ailleurs reconnue par le roi franc de Paris, Childeburt I^{er}. Il n'est pas jusqu'au titre *ambigü* porté par Commor, *praefectus*, interprété par les hagiographes tardifs «préfet du roi des Francs», ce qui ne veut pas dire grand chose (31), qui pourrait être également éclairci si l'on retenait l'hypothèse suggérée par les témoignages concordants de l'archéologie, de l'hagiographie et du folklore : *praefectus* sous l'Empire romain, désigne entre autres dignitaires, un amiral ou un chef de flotte (*praefectus classis*). Assez curieusement – et ce sera la conjecture finale d'un court exposé dans lequel surabondent les hypothèses – à la fin du III^e siècle, un amiral indigène plus spécifiquement chargé de lutter contre les pirates saxons et qui finit par s'emparer très temporairement du pouvoir dans l'île de Bretagne, s'appelait *Marcus Aurelius Carausius* (32) : il est évidemment très tentant de reconnaître dans ce personnage – si tant est que Commor se soit effectivement nommé **Marcus Aurelius Commorus* – l'ancêtre de ce même Commor et l'un des premiers membres d'une dynastie princière dont l'instrument essentiel d'exercice du pouvoir aurait été la maîtrise du *mare Britannicum*, depuis le Bas Empire jusqu'au haut Moyen Age.

André-Yves BOURGÈS

à savoir Montafilant en Corseul et Castel-Finans en Saint-Aignan (A. DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, tome I, Rennes, 1896, p. 403 et 412) ; mais les *Vitae* de saint Lunaire et de saint Gildas respectivement sollicitées pour justifier ces localisations n'en disent rien de précis.

(31) «Le titre de «préfet» qui lui est donné traduit plus qu'une simple vassalité» (B. TANGUY, *Saint Hervé – Vie et culte*, Minihi Levenez, 1990, p. 41).

(32) G. ASCHE, L. ALCOCK, C.A. RALEIGH RADFORD, P. RAHTZ, *op. cit.*, p. 28.

RÉSUMÉ

La réalité historique de Commor, connu en Bretagne continentale au VI^e siècle, est incontestable ; mais sa dimension mythique, telle que nous l'ont transmise les hagiographes bretons, bientôt relayés par les légendes populaires, occulte plus qu'elle ne favorise une approche historique du personnage. L'auteur de l'article, au travers de la rapide esquisse d'un bilan

raisonné des traditions hagiographiques relatives à Commor, propose une hypothèse nouvelle sur l'origine du pouvoir que ce dernier paraît avoir exercé en son temps des deux côtés de la Manche.

Dans un bel article publié en 1986 dans la revue *L'Homme*, Daniel Falgaet s'intéresse, en ethnologie, à la place de l'oiseau (de quelques espèces d'apprentissage) (de Restif de la Bretonne à Edgar Quinet, en passant par Chateaubriand, Agostol Perdiguet...) étudiant à travers ces textes la relation aux oiseaux de l'enfant en de l'adolescence marquée par des rituels comme celui de la quête des nids, celui de la chasse aux oiseaux, et surtout comment ce thème exprimé de façon anonyme les étapes d'une progression dans la maîtrise du monde naturel et social : l'école traditionnelle, civile et complémentaire de l'école d'apprentissage (1).

Plaçant ces références dans un corpus de textes du XVI^e siècle, Daniel Falgaet évoque la un monde encore largement rural, et démontre, avec appuie sur les textes et sur des données d'ethnologie qu'il décrit et analyse, et avec, ajoutés, d'autres deux ouvrages Jean-Paul Sartre dans *Les Mots* : *Les souvenirs me fus et la douce dévotion des enfants parvenus, en spite les chercheurs-je en moi, Je n'ai jamais grand le, le n'ai senti des nids, je n'ai pas herbierie ni lancé de pierres aux oiseaux. Mais les livres ont été mes oiseaux et mes nids, mes bêtes domestiques, mes amis et mes compagnes* (2).

En revanche, la littérature du XVI^e siècle se réfère bien à ce genre d'oiseau ; le texte le plus significatif, celui qui vient spontanément à la mémoire, étant bien entendu, l'Épique au roy sous les noms de Paul et Romé (1579), où Clément Marot, sous le masque du berger des pastoureaux, fait de transposées situations à sa «jeune fille», et, comparant le

(1) D. Falgaet, « La voie des oiseaux. Sur quelques écrits d'apprentissage », *L'Homme*, juillet-août, 1986, XXVI (3), pp. 7-40. Je remercie Daniel Falgaet pour son accueil et pour ce texte. Deux autres articles publiés dans *Annales de Bretagne et de Normandie* et l'un dans la *Revue de la Bretagne romane*, *Études sur le Breton et le Français*, *Revue de la Bretagne romane*, C.R.A.C., pp. 37-55, de n'avoir pas considéré ce article.

(2) *Les Mots*, Paris, Gallimard, 1964, p. 37. Cité par D. Falgaet, op. cit.